Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Herausgeber: Société de Linguistique Romane
Band: 29 (1965)
Heft: 115-116

Artikel: À propos du -i final atone en frioulan
Autor: Francescato, G.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-399360

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A PROPOS DU *-i* FINAL ATONE EN FRIOULAN

Une petite note dans les *Saggi Ladini* de G. I. Ascoli[1] renferme un problème, dont l'importance doit être soulignée, à cause de ses implications phonétiques et morphologiques. Il s'agit du traitement du *-i* final atone du frioulan, auquel, selon la note citée, correspond *-e* dans la variété frioulane de Pordenone[2]. Il faut expliquer avant tout que, selon l'affirmation d'Ascoli lui-même[3], il ne connaît le dialecte de Pordenone que grâce à une composition poétique de 1754 de G. Comini[4]; d'autre part aujourd'hui Pordenone est une ville entièrement vénétisée du point de vue linguistique, c'est à dire qu'on n'y fait plus usage courant du frioulan, qu'on a substitué par une variété de la 'koiné' vénitienne[5]. Du reste Ascoli connaissait d'une façon très insuffisante[6] les variétés du frioulan occidental, qui se rapprochent de celle de Pordenone, et que l'on trouve dans la plaine entre Pordenone et le fleuve Tagliamento, jusqu'à la montagne. Ce sont des variétés dans lesquelles la correspondance entre *-e* et *-i* final constitue un phénomène normal et assez répandu[7].

Afin de bien comprendre l'importance de ce phénomène phonétique, il est nécessaire de se rendre compte des conditions dans lesquelles on

1. G. I. Ascoli, *Saggi ladini*, A. G. I., I (1873), p. 505, note 1.

2. « Nel pordenonese volge a *e* pur l'*i* atono che viene all'uscita ». Ascoli continue avec des exemples de *-i* > *-e* dans les formes verbales (infinitif, 1re personne du sing.) à Pordenone et à Erto.

3. Ascoli, *Saggi...*, p. 479.

4. Sur le langage de Comini voir maintenant mon étude *Uno scrittore friulano del settecento e il suo dialetto*, Atti Accademia di Udine, 1964 (sous presse), dans laquelle j'arrive à la conclusion que probablement Comini nous représente en effet assez bien le dialecte frioulan de Pordenone au XVIIIe siècle.

5. Une description sommaire de cette koiné, particulièrement dans l'aire indiquée, dans mon travail *Il dialetto veneto di Udine*, Atti Accademia di Udine, VI (1956).

6. Ascoli cite seulement un bref essai de la variété d'Aviano (dans la plaine) et hésite à classer les variétés de Claut et Forni di Sopra (dans la montagne); voir *Saggi...*, p. 480.

7. Voir à ce propos — et pour la 'frioulanité' de ces variétés — mon article *Le parlate friulane d'oltre Tagliamento*, dans 40e Congresso della Società Filologica Friulana, Cordenons, 1963, p. 146-150.

trouve -*i* final atone dans le frioulan en général. Selon Ascoli [1], -*i* est la continuation normale des voyelles latines :

-*e* : dans les substantifs, quand il est précédé par certains groupes consonantiques (*fradi, predi, oresi, vintri, botri, rori, luvri*) ; dans l'infinitif des verbes proparoxytons (*meti, vendi, lei*) [2].

-*o* : dans les substantifs, quand il est précédé par certains groupes consonantiques (*lari, Pieri, pujeri, neri, pegri, legri, lavri, altri, coltri* — et aussi *cuintri, dentri*) ou par une diphtongue suivie par *l* (*nauli, pauli, broili*) ; dans les formes verbales de la première personne du singulier (*provi, speri, torni, miri*) [3].

Il faut remarquer que, soit pour le -*e* soit pour le -*o* latins non précédés par certains groupes consonantiques, le développement normal en frioulan dans les formes nominales est la chute (*pal, man, am, vas, fals, colomb*, etc.) [4].

En outre, on a encore -*i* en frioulan comme continuation d'une voyelle atone latine, dans des conditions non finales mais bien déterminées [5], c'est à dire du -*a*- latin devant le -*e* du pluriel des noms féminins et de la 2e personne du singulier du verbe. Il s'agit donc d'un cas où les conditions phonétiques sont strictement liées aux conditions morphologiques. Ascoli indique déjà d'une façon complète — même s'il ne peut pas décrire avec précision l'extension géographique des aires dialectales — les différents traitements du -*a*, respect. -*as* latin dans les formes nominales du féminin frioulan [6]. Il distingue trois aires principales :

1. Le problème n'est pas mentionné par Th. Gartner, *Rätoromanische Grammatik*, Heilbronn, 1883.

2. Ascoli, *Saggi...*, p. 503.

3. Ascoli, *Saggi...*, p. 506-507.

4. Ascoli, *Saggi...*, p. 504, 506-507. L'interprétation que nous présentons de ces phénomènes diffère de celle d'autres auteurs, qui ne parlent pas de -*i* comme continuation des voyelles finales atones du latin, mais qui parlent de « groupes consonantiques avec voyelle d'appui » (cf. Th. Gartner, *Die Mundart von Erto*, ZRPH. XVI, 1892, p. 194 ; G. B. Pellegrini, *Schizzo fonetico dei dialetti agordini*, Atti Istituto Veneto, Venezia, 1955, p. 332). Puisque le groupe consonantique est fréquemment réduit à une consonne, et que du reste le phénomène montre un développement parallèle dans les autres conditions, il nous semble qu'il n'y a pas lieu de parler d'une « voyelle d'appui » (cf. C. Tagliavini, *Il dialetto del Comelico*, Archivum romanicum, X (1926), p. 45-46).

5. Cf. Taglivini, *Comelico...*, p. 46.

6. Ascoli, *Saggi...*, p. 502, note 3.

1. sing. *-a*, plur. *-as* (avec des variantes, sing. *-o*, plur. *-os*).
2. sing. *-e*, plur. *-is*, *-i(s)*, *-es*.
3. sing. *-a*, plur. *-i(s)*, *-e(s)*.

Les formes de la 2e personne verbale de la 1re conjugaison peuvent être classées exactement avec les mêmes distinctions..

On voit donc que dans ces traitements les aires du singulier et celles du pluriel ne se recouvrent pas précisément. L'aire de *-a* est beaucoup plus étendue que l'aire de *-as* : la coïncidence des deux aires est caractéristique des dialectes des montagnes. Dans la plaine, au contraire, on trouve une aire centrale avec sing. *-e*, plur. *-es*, *-is* [1], entourée par deux aires avec sing. *-a*, dont une à l'est (Gorizïa et environs), où le pluriel est *-is*, l'autre à l'ouest, où le pluriel est *-i(s)*, *-e(s)*.

On peut déduire de cette distribution géographique des phénomènes qu'il s'agit d'une série d'innovations assez régulières : dans la zone la plus conservatrice, *-a* et *-as* se maintiennent ; dans les autres zones on a au singulier l'innovation *-a* > *-e* et au pluriel *-as* > *-es*, et plus tard *-es* > *-is*. La conservation du sing. *-a* dans la plaine est due à des causes particulières. La marque du pluriel *-is*, d'autre part, s'étend dans la plus grande partie de la plaine, soit à l'est (où on la trouve vis à vis du sing. *-a*), soit à l'ouest, où on trouve l'une à côté de l'autre des combinaisons diverses, avec *-a* au sing., mais *-is*, *-es* et même *-i*, *-e* au pluriel [2]. Il n'est pas sans signification de rappeler ici que dans cette zone occidentale du Frioul on constate en effet la disparition du *-s* du pluriel d'une façon à peu près graduelle en se déplaçant de l'est vers l'ouest. Il est donc clair qu'une certaine relation existe entre la chute du *-s* du pluriel et le traitement de la voyelle. On reviendra sur ce sujet plus loin.

Jusqu'ici on a examiné les conditions historiques et géographiques de la présence du *-i* final (et du *-is*) dans certaines formes nominales et verbales en frioulan. Pour notre problème il nous semble nécessaire d'examiner maintenant les conditions 'phonologiques' dans lesquelles on trouve *-i* [3]. Une analyse strictement synchronique ne nous donne aucune

1. Sing. *-e*, plur. *-is* sont les désinences acceptées dans la 'koiné' frioulane littéraire.

2. Il suffit ici de souligner une fois pour toutes que la distribution des marques est la même pour la désinence du pluriel féminin et de la 2me personne verbale du singulier.

3. A cette fin, il faut admettre que le *-i* des réalisations phonétiques représente, en même temps, le résultat d'une continuité historique vérifiable, et le 'fait' phonétique sur lequel on peut fonder la définition phonologique du phonème /*i*/ dans sa variante en position finale atone. Pour les problèmes théoriques implicites, cf. G. Francescato,

limitation d'occurrence de *-i* final : en effet on peut constater que le *i*-final atone se trouve après une consonne (*meti*, *oresi*, *neri*, etc.), après un groupe consonantique (*vendi*, *pegri*, *coltri*, etc.), et même après une voyelle (*lèi*, *sfuei*, etc.) [1]. D'autre part, si on vise à coordonner les résultats de l'analyse phonologique avec les données de l'interprétation historique, c'est-à-dire, si on considère les faits du point de vue de la phonologie historique, on trouve qu'il y a eu des déplacements essentiels dans la distribution phonologique des éléments frioulans par rapport au latin. En effet, le phonème *-o* final atone du latin reçoit en frioulan un traitement très différencié dans les conditions définies comme suit : — 1. il disparaît dans les formes nominales et verbales autres que celles indiquées dans les paragraphes suivants. — 2. il devient *-i* quand il est précédé par un groupe consonantique étymologique — conservé ou non en frioulan — d'occlusive plus liquide (*r* ou *l*), ou *l* + *j*. — 3. il devient *-i* quand il s'agit de la 1re personne du verbe [2]. De son côté, le phonème latin *-e* est soumis, à peu près, aux mêmes conditions (au numéro 3 il s'agit alors de la forme de l'infinitif verbal).

On voit donc que ces différents traitements ne restent pas sans conséquence sur la structure des mots frioulans : d'après les règles citées on oppose en frioulan une série de mots qui se terminent par une consonne (et qui sont la majorité) à une série de mots en *-i* (précédé par une ou deux consonnes, ou par une voyelle). Des mots qui, selon leur structure phonologique [3], pouvaient tous être rangés en latin dans la même classe, doivent être classés en frioulan, selon le même critérium, dans deux classes différentes. La chose est d'autant plus importante, que le frioulan distingue très nettement les syllabes toniques ouvertes de certaines syllabes toniques fermées [4]. Dans ce cas, donc, le traitement différent des voyelles

Dialect borders and linguistic systems, Preprints of papers for the 9th Intern. Congress of linguists, Cambridge (Mass.), 1962, p. 168-173 ; E. Pulgram, *Structural comparison, diasystems and dialectology*, Linguistics, 4 (1964), p. 66-82.

1. Cf. l'analyse selon laquelle n'existe pas, en frioulan, le phonème /j/ : [i] doit donc être interprété comme variante du phonème /i/, cf. B. Bender, G. Francescato, Z. Salzman, *Friulian Phonology*, Word VIII. 3 (1952), p. 222.

2. Il y a des petites différences selon les variétés.

3. Cf. A. W. de Groot, *Structural linguistics and phonetic law*, Lingua I (1948), p. 178, 197 (déjà dans Arch. Néerl. de phonétique expér., XVIII, p. 71 et suiv.).

4. On distingue en frioulan les syllabes *faibles* (où la voyelle tonique est suivie par une syllabe finale du type -(C) CV) et les syllabes *fortes* (où la voyelle tonique est suivie par une consonne finale) ; cf. Word VIII. 3 (1952), p. 221-223. On peut aussi

finales atones, en entrecroisant la distinction des syllabes ouvertes et fermées latines, a contribué à l'établissement de la distinction, tout à fait différente, des syllabes faibles et fortes en frioulan. Le frioulan s'est éloigné ainsi du modèle dialectal italien (vénitien, etc.) et roman en général, dans lequel la différenciation des syllabes latines est continuée d'une façon régulière et décisive pour l'établissement du type de la syllabe romane [1].

Les caractères singuliers de la distribution phonologique de *-i* en frioulan étant reconnus, on peut maintenant en étudier la distribution géographique, en opposant les variétés frioulanes en général, qui ont *-i*, aux variétés dans lesquelles on trouve *-e* [2]. On a *-e* dans la haute vallée du Cellina, (Erto, Claut, Anduins, Barcis, Cimolais) et dans la haute vallée du Meduna (Tramonti di Sopra, Tramonti di Sotto); on le trouve aussi dans ces localités qui sont disposées tout au long de la frontière occidentale du Frioul, près de la ligne de contact entre le frioulan et le vénitien : Azzano Decimo, Bagnarola, Bannia, Budoia, Castello di Aviano, Coltura di Polcenigo, Fontanafredda, Giais, Gruaro, Mezzomonte, Montereale Cellina, Palse, Pieve di Aviano, Polcenigo, Roveredo in Piano, S. Leonardo, S. Quirino. Il s'agit donc d'une série bien délimitée de localités, qui ensemble constituent une sorte de 'zone' à la frontière occidentale du Frioulan, en partant de Erto jusqu'à Portogruaro. Cette zone nous l'avons appelée 'fascia friulano-veneta' [3] et nous en avons souligné l'importance dans notre étude sur le dialecte de Erto [4]. On a déjà vu que Ascoli avait une connaissance très limitée et imparfaite des dialectes de cette zone. Gartner se borne à les classer parmi les dialectes de transition du vénitien au frioulan, et il observe même qu'il s'agit de variétés vénitiennes, qui dès qu'on s'approche de Aviano passent au frioulan [5]. Au contraire, les recherches récentes tendent à attribuer ces variétés au

remarquer des conditions particulières dans la réalisation des syllabes faibles quand la voyelle tonique précède un groupe consonantique, surtout quand ce groupe est suivi par *-i*.

1. Pour la différence entre le traitement roman en général et le traitement frioulan, voir G. Francescato, *Il dialetto di Erto*, ZRPH., 79 (1963), p. 501-502 et note 22.

2. Il ne faut pas confondre ces variétés où *-i* > *-e* avec les variétés (du frioul centro-oriental où *i*, soit tonique, soit atone, est prononcé très ouvert (presque *e*).

3. Cf. G. Francescato, *Premesse per una classificazione dei dialetti friulani*, Tesaur VII. 4-6 (1955), p. 20, *Le parlate...*, p. 148-149.

4. Francescato, *Il dialetto di Erto*, p. 500, 509-510.

5. Gartner, *Rätoromanische...*, p. XXXV.

domaine frioulan, et en effet le caractère essentiellement frioulan de la plupart d'entre elles ne nous paraît pas douteux [1].

La position géographique elle-même des variétés où on trouve *-e* au lieu de *-i* fait donc soupçonner pour ce phénomène des influences non frioulanes. Le problème est avant tout de savoir s'il s'agit ici d'une possible influence vénitienne dans le domaine frioulan, comme le suggèrent les observations du paragraphe précédent. Dans ce cas on pourrait admettre, selon l'hypothèse qu'on a suivie jusqu'ici, que le *-i* frioulan est devenu *-e* à cause des contacts avec les patois vénitiens voisins. Si on compare la distribution de *-e* dans les patois du Frioul que l'on vient de citer, avec celle des variétés vénitiennes avoisinantes, on constate en effet aujourd'hui les faits suivants :

-o latin est normalement conservé dans les dialectes vénitiens dans le domaine que l'on peut appeler 'du Livenza' [2]. On doit donc opposer nettement la distribution phonologique frioulane (chute, ou *-i*) à celle du vénitien (*-o* conservé dans tous les cas). Seule exception, la 1re personne du verbe, où les dialectes du Livenza ont aussi *-e*.

-e latin dans les variétés vénitiennes du Livenza est conservé dans les substantifs ; il n'est pas final dans l'infinitif verbal (où *-r* est conservé) [3]. Il y a donc aussi différence de structure phonologique avec le frioulan.

On doit enfin rappeler ici que dans beaucoup de localités de l'aire en question on trouve dans les patois frioulans des mots finissant en *-o*, qui ne répondent pas au modèle syntagmatique frioulan (par ex. *spečo*, *butiro*, *orbo*, *sabo*, *amigo*, etc.) ; ces mêmes mots, dans la zone frioulane immédiatement à l'est, donc vers le Frioul, se terminent par la voyelle *-u* (*speču*, *butiru*, *orbu*, *sabu*, *amigu*, etc.). Il faut admettre qu'il s'agit de termes empruntés au vénitien, dont la voyelle finale devient normalement *-u* dans le frioulan occidental, tandis qu'en contact avec le vénitien elle reste *-o* [4]. En tous cas, il s'agit d'une série d'exemples chronologiquement postérieurs en frioulan, qui n'entrent pas en ligne de compte dans l'étude

1. Cf. H. Lüdtke, *Inchiesta sul confine dialettale tra il veneto e il friulano*, Orbis VI (1957), p. 118-121 ; Francescato, *Le parlate...*, p. 147.

2. Il s'agit ici d'une variété du vénitien, cf. G. Francescato, *Il bilinguismo friulano-veneto*, Atti Accademia di Udine, 1958, p. 7.

3. En frioulan le *-r* de l'infinitif a probablement disparu dès le XVIe siècle.

4. Voir mon article *Particolarità nel trattamento di -o (-u) atone in Friuli e nel Comelico*, Bollettino dell'ALI, 9-10 (1964), p. 29-35. Il faut remarquer que l'on trouve *-o* dans ces emprunts dans le frioulan commun.

du problème qui nous intéresse, mais qui prouvent aussi par leur structure anormale le caractère non-vénitien des dialectes où ils ont pénétré.

Les conclusions que l'on peut tirer de cet examen de la situation nous paraissent assez évidentes : le passage de *-i* à *-e* est un fait secondaire, que l'on peut expliquer par le développement initial d'un *-i* frioulan, qui ensuite serait (re)devenu *-e*, mais qui ne peut pas être reconduit à des influences vénitiennes récentes. Même de ce point de vue, donc, ces dialectes ne se rangent pas avec le vénitien, mais ils trouvent leur place dans les schèmes propres du frioulan.

Est-ce qu'on pourrait chercher de quelque autre façon la preuve que le *-e* actuel, au moins dans certains cas, répond au *-i* du frioulan ? [1]. Nous avons déjà indiqué, dans notre travail sur le dialecte de Erto, des exemples où l'on voit que *-i* a été réduit à *-e* [2]. Mais dans l'aire en question elle-même on peut citer d'autres exemples encore plus satisfaisants. On a remarqué le *-i* dans certains mots frioulans, où il vient de $l + j$ (voir ci-dessus, p. 241). Dans le texte, sans doute frioulan, du XVIII[e] siècle, dont Ascoli fait mention [3] et qui représente la variété dialectale des alentours de Pordenone (ou de Pordenone lui-même), donc dans la zone en question, on trouve normalement *-e* correspondant à *-i* du frioulan (par ex. dans *sauturne*, *alliegre*, etc.). Toutefois, on y trouve également que le *-i* frioulan se conserve après une autre voyelle (dans des exemples comme *sfuoi*, *vuoi*) : si on compare les mêmes mots dans les dialectes de Giais, Aviano, S. Quirino on y trouve aujourd'hui *-e* : *sfuoe*, *vuoe*. On peut donc admettre que la variété dialectale ancienne représentée par ce texte indique un moment de transition, dans lequel *-i* est déjà réduit à *-e*, excepté après voyelle [4]. Dans ce cas, les dialectes cités représentent le moment final du phénomène, avec *-e* dans tous les exemples. Cela est d'autant plus probable, qu'on trouve, dans le même texte, quelques exemples de mots avec *-i* (*meriti*, *capitani*) où on attendrait *-e*, et même quelques cas d'incertitude entre *-i* et *-e* (*iodi* et *iode*) [5].

1. Ascoli, comme on vient de le voir, est lui aussi de cette opinion.

2. Francescato, *Il dialetto di Erto...*, p. 511.

3. Le texte est publié par V. Joppi dans A. G. I., IV (1878), p. 300 et suiv. (cf. Francescato, *Uno scrittore...*).

4. Dans la plupart des variétés en question on trouve encore aujourd'hui *-i* conservé après voyelle.

5. Ce dernier cas n'est pas sûr, le texte étant endommagé et en partie reconstruit, cf. Joppi, A. G. I. IV (1878), p. 308, note 2.

En tous cas, à notre avis, une conclusion admissible est que dans la zone dialectale en question les *-e* et *-o* latins, dans les mêmes conditions qui donnent *-i* en frioulan, sont représentés par *-e* [1]. Essayons maintenant d'appliquer cette conclusion aux cas du pluriel des noms féminins. On a déjà vu que, à côté de la zone conservatrice (avec sing. *-a*, plur. *-as*), il y a deux zones, dans lesquelles indépendamment de la forme du singulier (*-a* ou *-e*) le pluriel est indiqué par *-is* ou *-es*. On peut donc remarquer ici la même progression phonétique ($a > e > i$) que l'on peut admettre en général pour le passage de $-o > -e > -i$. Quoiqu'il en soit pour ce qui se refère au timbre vocalique, on se rappelle que, en se déplaçant de l'est vers l'ouest, donc en s'approchant de la zone frioulane la plus exposée aux influences externes, le *-s* du pluriel devient toujours plus instable. Les conditions du phénomène ne sont pas trop bien connues [2] ; on trouve des variétés où le *-s* disparaît avant un *-e* initial du mot suivant, puis des variétés où *-s* disparaît dans l'article et dans les éventuels adjectifs qui précèdent le substantif, mais est conservé à la fin du syntagme, enfin des variétés où *-s* disparaît dans tous les cas [3]. La variation du timbre vocalique liée à la forme du pluriel est cependant toujours présente (on a donc les articles *li*, *le* et la désinence *-i* ou *-e*). On voit que l'on s'approche dans ces cas des conditions propres de *-i* atone final, et on peut logiquement attendre que les variétés où *-i* est rendu par *-e* aient aussi *-e* dans les formes du féminin pluriel. Or, la zone dans laquelle on trouve *-es* dans le féminin pluriel est beaucoup plus étendue que la zone, relativement étroite, où *-i* devient *-e* [4]. On n'a donc aucun motif particulier pour faire dépendre la réduction de *-i* dans le pluriel des noms féminins (qui du reste ne se trouve que dans peu de localités sans être suivi par le *-s* du pluriel [5]) de la même tendance grâce à laquelle *-i* en

1. On peut expliquer *-e* soit en admettant qu'il y a eu *-i*, qui plus tard est redevenu *-e*, soit que le développement a été arrêté à *-e*. La différence du processus est assez insignifiante, pourvu que *-e* apparaisse dans les conditions phonologiques propres du frioulan.

2. Cf. Th. Elwert, *Contatti ed analogie tra fassano e friulano*, Ce fastu ?, XXV-XXVI (1948-49), p. 77-79. Le problème est repris dans mon *Schizzo di dialettologia friulana* (sous presse).

3. On a donc l'indication du pluriel sigmatique à la fin du syntagme, ou seulement la variation du timbre vocalique.

4. Géographiquement, la zone où on trouve *-es* dans le fém. plur. s'est étendue beaucoup plus à l'est de la 'fascia friulano-veneta' et dans la zone centrale montagneuse du Frioul.

5. On trouve le type *li codi* dans les localités de Navarons, Bannia, Gruaro ; beaucoup plus souvent on a le type *li codis*.

général devient *-e*. On peut parler de convergence des deux phénomènes. En réalité, dans le traitement des noms féminins au pluriel, le fait le plus important, en s'approchant de la frontière avec le vénitien, est sans doute la chute de *-s* [1], et par conséquent les formes normales du frioulan sont réduites à des formes tout à fait semblables à celles du vénitien (par ex., frioulan *lis codis*; frioulan occid., vénitien *le code*). Ici encore on peut reconnaître la convergence de deux influences, celle de caractère plus général, qui consiste dans l'élimination des pluriels sigmatiques, étrangers au système du vénitien, et celle de caractère plus restreint, qui consiste dans l'analogie propre de la déclinaison des noms féminins. Les deux phénomènes aboutissent à une réduction des formes frioulanes dans les schèmes propres du vénitien [2].

D'autre part la coïncidence du vénitien avec le frioulan dans ce cas seulement est — semble-t-il — le produit d'influences qui peuvent être reconduites à des contacts récents. Dans les autres cas, des situations linguistiques comparables — du point de vue qui nous intéresse — avec celle du frioulan occidental, peuvent être plutôt retrouvées dans certaines localités des domaines dialectaux que l'on appelle habituellement 'sémiladins' ou 'vénéto-ladins' [3]. Déjà Ascoli en avait signalé dans les 'Saggi ladini' [4]. Les variétés qui donnent lieu aux rapprochements les plus significatifs sont celles du Comelico (haute vallée du Piave) et celles de la vallée du Cordevole (Agordino et Livinallongo). Ce qui est particulièrement remarquable est la possibilité, dans le Comelico, de distinguer deux zones, dont l'une (la plus conservatrice) répond avec *-i* aux conditions à peu près frioulanes du traitement des *-e* et *-o* finales atones, l'autre (la plus exposée aux contacts avec le vénitien) y répond avec *-e* [5]. Le parallélisme avec la situation frioulane est complet: toutefois, il y a une différence considérable, qui consiste en comelicien dans la conservation soit de *-e* soit de *-o* (éventuellement devenu *-u*) dans les cas où

1. Ce phénomène touche aussi le pluriel des noms masculins; il modifie donc sérieusement la morphologie de la déclinaison.

2. Il nous paraît toutefois qu'il faut répondre affirmativement à la question de savoir si les formes aujourd'hui sans *-s* ont eu anciennement des pluriels sigmatiques.

3. Cf. déjà Ascoli, *Saggi...*, p. 391 et suiv.

4. Ascoli, *Saggi...*, p. 348 et suiv., 361, 367, 374, 377-78, 401 et suiv.

5. Tagliavini, *Comelico...*, p. 45-47; dans des localités de l'Istria on trouve encore des exemples avec *-i*, cf. Ascoli, *Saggi...*, p. 436-438.

en frioulan la voyelle latine disparaît [1]. La coïncidence avec le frioulan est donc partielle, et plutôt seulement d'ordre phonétique, et la distribution phonologique du phénomène diffère d'une façon essentielle.

Dans les dialectes du Cordevole, soit dans l'aire la plus interne (Livinallongo), soit dans l'aire la plus exposée (Agordino), on trouve toujours *-e* en correspondance avec le *-e* latin des formes nominales et de l'infinitif verbal, et le *-o* de la 1re personne verbale [2] ; pour *-o* final dans les formes nominales, à côté des exemples avec *-e* (après groupe consonantique), on a un autre traitement pour les exemples avec consonne + *r* en finale romane [3]. La correspondance avec les conditions du frioulan est significative ; mais d'autre part on ne peut pas oublier le rapprochement, fait par Pellegrini, des formes du Cordevole avec des formes analogues de l'ancien bellunais [4], rapprochement qui ouvre des perspectives très complexes. Il semble donc ici qu'il s'agit d'un phénomène jadis beaucoup plus répandu. Au contraire, dans les dialectes modernes de l'Italie nord-orientale, la seule forme très répandue avec *-e* venant du *-o* latin est sans doute celle de la première personne du singulier du verbe, que l'on trouve d'un côté dans les variétés ladines des vallées de Fassa et de Gardena, de l'autre côté dans les variétés sémi-ladines d'Ampezzo et dans certaines variétés vénitiennes (Belluno, Feltre, Treviso, zone du 'Livenza') [5].

Il paraît donc possible de séparer les deux faits qui consistent dans le développement phonétique de *-i* final à *-e* et dans la réduction morphologique de la désinence du pluriel féminin (et de la seconde personne verbale) *-is* à *-e* dans certaines variétés du Frioul occidental. Le seul motif pour considérer ensemble ces deux faits consiste dans leur coïncidence dans une aire géographique déterminée. Mais, si pour le fait morphologique on peut invoquer l'influence des dialectes vénitiens tout proches, on doit au contraire rallier le fait phonétique à une situation dialectale beaucoup plus complexe et qui ne s'explique pas simplement par le rapprochement

1. Tagliavini, *Comelico...*, p. 46.

2. Pellegrini, *Schizzo fonetico...*, p. 332-333.

3. Pellegrini, *Schizzo fonetico...*, p. 333 ; par ex. *peger*, *kwater*, *neger*, etc. (récemment dans certaines localités même *-o*).

4. Cf. C. Salvioni, *Le rime di B. Cavassico*, notaio bellunese..., Bologna 1894, vol. II, p. 314 (Voir Pellegrini, *Schizzo fonetico...*, p. 332).

5. Pellegrini, *Schizzo fonetico...*, p. 333 ; cf. dans l'*AIS* les localités de S. Stino di Livenza, Ponte nelle Alpi.

géographique et historique du frioulan et du vénitien [1]. L'aire dialectale en question, la 'fascia friulano-veneta', montre de cette façon une consistance linguistique plus profonde, qui, en la plaçant au croisement de trois directions principales de développement — l'attration centripète du frioulan, d'un côté; les tendances centrifuges propres du Frioul occidental, de l'autre côté; la pression vénitienne par dessus — en conséquence d'une distribution singulière et encore assez peu connue de facteurs géographiques et historiques, pose une problématique particulière et suggère des raisons spéciales d'intérêt dans l'étude des aires marginales ou de transition.

Amsterdam. G. FRANCESCATO.

1. Les deux entités dialectales sont considérées comme individualisées par leurs propres caractères phonologiques.